

riche développement dans l'art, dans la prédication et dans la liturgie. Il se forma même alors une littérature spéciale pour codifier, fixer et expliquer les symboles chrétiens. Or, parmi eux, et cela dès l'origine, l'agneau est le centre et la clé du symbolisme de la Rédemption.

Cette figure dominante se dédouble en un symbole positif et un symbole naturel. Le symbole positif se réfère à la victime pascale. L'agneau immolé par les Hébreux, selon l'ordre de Moïse, était une représentation typique, et Jésus, la vraie Victime salutaire, était la réalité qu'elle désignait. Saint Paul est l'interprète authentique de cette vérité. " Le Christ, notre Pâque à nous, a été immolé. "

Le symbole naturel a son fondement dans les qualités et les mœurs de cet être vivant dont Jean-Baptiste, après les prophètes, nous proposa l'image. Car l'animal symbolique dont il a appliqué le nom au Messie possède, en dehors même de son rôle rituel, des traits de nature qui constituent une esquisse rudimentaire des vertus de la divine Victime.

L'agneau, c'est " l'être le plus inoffensif et le plus aimable de la nature. Quelques brins d'herbe fleurie et le lait de sa mère le nourrissent. Il se laisse enlever la fine et blanche toison qui couvre ses membres délicats. Il mange dans la main de celui qui le mène à la boucherie, comme dans la main d'un ami. On aime les agneaux. Mères, quand vous caressez vos petits, leur nom vient à vos lèvres en même temps que les baisers. On s'attendrit sur eux. Saint François, à la vue des agneaux, était ému, et, si pauvre qu'il fût, il les achetait parfois pour leur éviter l'horreur des boucheries. " (1)

L'image, même mise en un doux relief par des écrivains délicats, est bien imparfaite, son rapport à l'objet figuré bien lointain. Et ceci est le propre de toute image. Le symbole ne peut pas être adéquat à son objet ; c'est à peine une ébauche. Cette imperfection est le cas de tous les symboles (2). Elle ne diminue en rien leur valeur, mais, au contraire, sollicite l'esprit à se porter de la considération de la figure imparfaite à la contemplation de la réalité supérieure. Car, suivant la remarque de saint Thomas, le mouvement par lequel l'esprit se porte vers l'image, en tant que représentation sen-

(1) Abbé BOLO, *Contemplations eucharistiques*.

(2) SAINT THOMAS, III^a, q. XLVIII, a. 3, 1.